Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 29 (1992)
Heft: 1081

Artikel: ARS Helvetica : la Suisse romande, une province du modernisme
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1021864

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ARS HELVETICA

La Suisse romande, une province du modernisme

(*jg*) Le 500e a chassé le 700e. On ne parle que de 1492; on a déjà oublié 1291. Et l'une des initiatives les plus durables qu'ait suscitée l'anniversaire de la Confédération est en train d'arriver à son terme dans un complet anonymat. Il y a quelques années déjà, Pro Helvetia annonçait l'édition de douze volumes paraissant simultanément dans les trois langues nationales sous le titre *Ars Helvetica*. Il s'agissait de faire le tour de la production artistique dans le domaine des arts sur le territoire helvétique, des fibules du haut Moyen Age à la figuration libre d'aujourd'hui, en passant par la sculpture, l'architecture ou les arts populaires.

Ouvrage de référence

Un format très pratique, des textes remarquables et une iconographie bien choisie en font des ouvrages de référence sur l'art en Suisse. Or, cette excellente publication est passée totalement inaperçue. L'impression et la distribution sont assurées par une petite maison de Disentis; la vente se fait uniquement par correspondance; vous ne trouverez ces ouvrages dans aucune librairie et la grande presse n'en a quasiment jamais parlé.

Comment expliquer cet incroyable silence ? Timidité de Pro Helvetia, méconnaissance du marché de Suisse romande par l'éditeur de Disentis, absence d'un bon attaché de presse, nous ne le savons pas. Il est temps de rendre justice à cette parution à travers le livre à nos yeux le plus intéressant de la série, *La Scène artistique aujourd'hui*, publié sous la direction de Beat Wyss. A notre connaissance il s'agit du seul ouvrage donnant en français un panorama à peu près complet de l'art en Suisse depuis 1945.

Au début était le «modernisme», ou plutôt le Bauhaus: *la forme suit la fonction*, ou encore *moins égal plus*. Epure, netteté et dépouillement; le décoratif et le kitsch, voilà l'ennemi. Au début était l'Allemagne année zéro. Si la Suisse alémanique fut un foyer extraordinairement productif de l'art contemporain depuis quarante-cinq ans, au contraire de la Suisse romande, c'est aussi à cause de cela: assumer d'une certaine façon les valeurs nées en Allemagne et détruites par le nazisme.

L'art suisse n'existe pas

Le ton est donné: il n'y a pas d'art suisse, mais des artistes suisses qui ont peut-être en commun un certain comportement: une modestie douloureuse, une dévalorisation ironique et gauche pour reprendre les propos de l'auteur, qui considère l'Expo 64 comme la dernière tentative de créer une esthétique «suisse» moderne et officielle selon les principes du Bauhaus.

Au fond, tout a été très vite: en 1946, une exposition d'art national à Genève (qui aurait l'idée aujourd'hui d'accorder un titre pareil à une exposition ?) consacre une salle entière au modernisme, aux Max Bill, Hans Erni, Richard Lohse et Sophie Taeuber-Arp. En 1949, l'exposition «Konkrete Zürcher Kunst» parcourt les villes allemandes dévastées. En 1951, Max Bill installe à Ulm la Hochschule für Gestaltung. L'art moderne devient l'art quasi officiel de la Suisse et trouve sa consécration populaire avec la machine à Tinguely de 1964 — qui relève en fait d'un monde esthétique très différent, davantage issu de Dada, mais qui est confondu avec les autres formes d'art contemporain par la majorité de la population. La Suisse est peut-être le seul pays qui ait été aussi rapidement innervé par l'art moderne.

Mais on n'a rien perçu de tel en Suisse romande, direz-vous. C'est bien là ce qui fait l'intérêt de ce livre, écrit par des alémaniques nous montrant d'un seul coup que le triangle d'or a été aussi un haut lieu de la création et la Suisse romande une province méritante, non sans talents, mais province quand même... En lisant cet ouvrage, on sent que les éditeurs ont demandé aux auteurs de faire un effort et de parler d'artistes romands. Il est ainsi longuement question du Corbusier et de Jean-Luc Godard, ce qui est bien sympathique, mais largement à côté du sujet.

Dans les années soixante, l'avant-garde va trouver sa terre d'élection dans les musées des petites villes, le Kunsthaus d'Aarau et celui de Lucerne. Les mécanismes en sont bien expliqués: les artistes modernes classiques, de Picasso à Mirò, sont trop chers pour les petits musées. Si ceux-ci veulent rester en phase avec l'art en train de se faire, il leur reste les jeunes artistes encore peu connus; le flair et la connaissance du milieu par le directeur joue ici un rôle déterminant. Et c'était le cas dans ces deux villes !

Comme partout, l'art contemporain a éclaté ensuite en de multiples tendances du tachisme au pop art en passant par les hyperréalistes. Mais nous n'allons pas faire le catalogue des tendances artistiques en Suisse au cours des quarante dernières années. Les auteurs les ont fort bien recensées.

Scène internationale

Dans les années quatre-vingt, la créativité de la scène artistique alémanique a été toujours aussi intense. Combien de romands savent qu'une exposition intitulé «Aspekte junger Schweizer Kunst» connut un grand retentissement à Ratisbonne en 1981 et que, dans les années qui suivirent, des expositions consacrées à l'art suisse contemporain eurent lieu avec un succès égal de Bologne à Vienne et de Münich à Lisbonne ? En 1986 et 1987, des revues spécialisées de langue allemande comme *Kunstforum* ou *Noema* consacrent des numéros spéciaux à la scène artistique suisse.

Revenons aux romands. Quelques uns sont cités: John Armleder ou Jean-Luc Manz. Mais, à l'évidence, les auteurs ne se sont pas beaucoup penchés sur ce qui se passe aujourd'hui de ce côté de la Sarine. A la tête du musée des Beaux-Arts de Lausanne, Erika Billeter devait se faire l'effet d'être une missionnaire en Papouasie. Pourtant une scène contemporaine se met peu à peu en place. Les galeries du Flon à Lausanne, le musée Edelman à Pully, l'excellent travail d'un galeriste comme Edouard Roch à Ballens créent les conditions matérielles permettant aux artistes contemporains d'être exposés et au public d'aiguiser son regard.

Et les talents ne manquent pas; on parlera peut-être un jour dans les anthologies du groupe qui expose au début novembre sous le titre général *La fête des morts*. Allez les voir à la prochaine Toussaint... Elle a lieu chaque année dans un lieu différent et la presse n'en parle pas beaucoup. Mais en furetant bien, vous trouverez ! ■

Ars Helvetica, Arts et culture visuels en Suisse, 12 volumes et un volume d'index, Pro Helvetia/éditions Desertina, 7180 Disentis.